

Mont Blanc

conquête du toit de l'Europe

Texte et photographies : Pascal Roman

Dessins : Jérôme Phalippou



S O M M A I R E

Introduction, panorama ; p 2-3
La montagne maudite ; p 4
Les premiers visiteurs ; p 5
L'épopée des baromètres ; p 6-7
La conquête - Balmat et Paccard ; p 8 à 10
L'ascension de Saussure ; p 11
Les pionniers ; p 12-13
Les Anglo-saxons inventent l'alpinisme - Whymper ; p 14-15
Femmes au sommet - Isabella Straton ; p 16-17
Les premiers drames ; p 18
La compagnie des Guides - Frison-Roche ; p 19
La guerre des observatoires - Vallot et Janssen ; p 20 à 23
Les professionnels de la montagne ; p 24
Photos : l'aiguille de l'M - Albert 1^{er} ; p 25
Le tourisme - le ski ; p 26-27
Le Montanvers - le train à crémaillère ; p 28-29
La mer de Glace ; p 30-31
Alpinistes et sommets célèbres - Ravanel ; p 32-33
La montagne aménagée - refuges et téléphériques ; p 34-35
Le tunnel du Mont-Blanc ; p 36
Photos : l'alpinisme au début du 20^{ème} siècle ; p 37
L'aiguille du Midi - la télécabine de la vallée Blanche ; p 38-39
La vallée Blanche ; p 40
La plus haute bataille de la seconde guerre ; p 41
Les glaciers - les blocs erratiques ; p 42 à 44
La montagne en deuil ; p 45
L'ascension de nos jours ; p 46
Le mont Blanc en vedette - les conquêtes de l'inutile ; p 47
Une marque mondiale ; p 48



Conception et mise en page : Pascal Roman

Merci à Yves Abraham pour ses documents et sa patiente et vigilante relecture.

Crédits photographiques : Photos couleurs : Pascal Roman, excepté p 38 b : Joëlle Bugnon et p 44 a : Robert Taurines.

Photos anciennes : collections particulières Jean Bugnon DR, Félix Meynet DR.

Cartes postales et gravures : collections particulières Dominique Rousselin, Yves Abraham, Bernard Paccot

Les Cahiers du
Colporteur

© EDITIONS DE L'ASTRONOME 2005
F - 74550 CERVENS - www.editions-astronome.com

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

ISBN 2-916147-05-5

Dépôt légal novembre 2005

Achevé d'imprimer en novembre 2005 par STIGE - San Mauro (To) - Italie



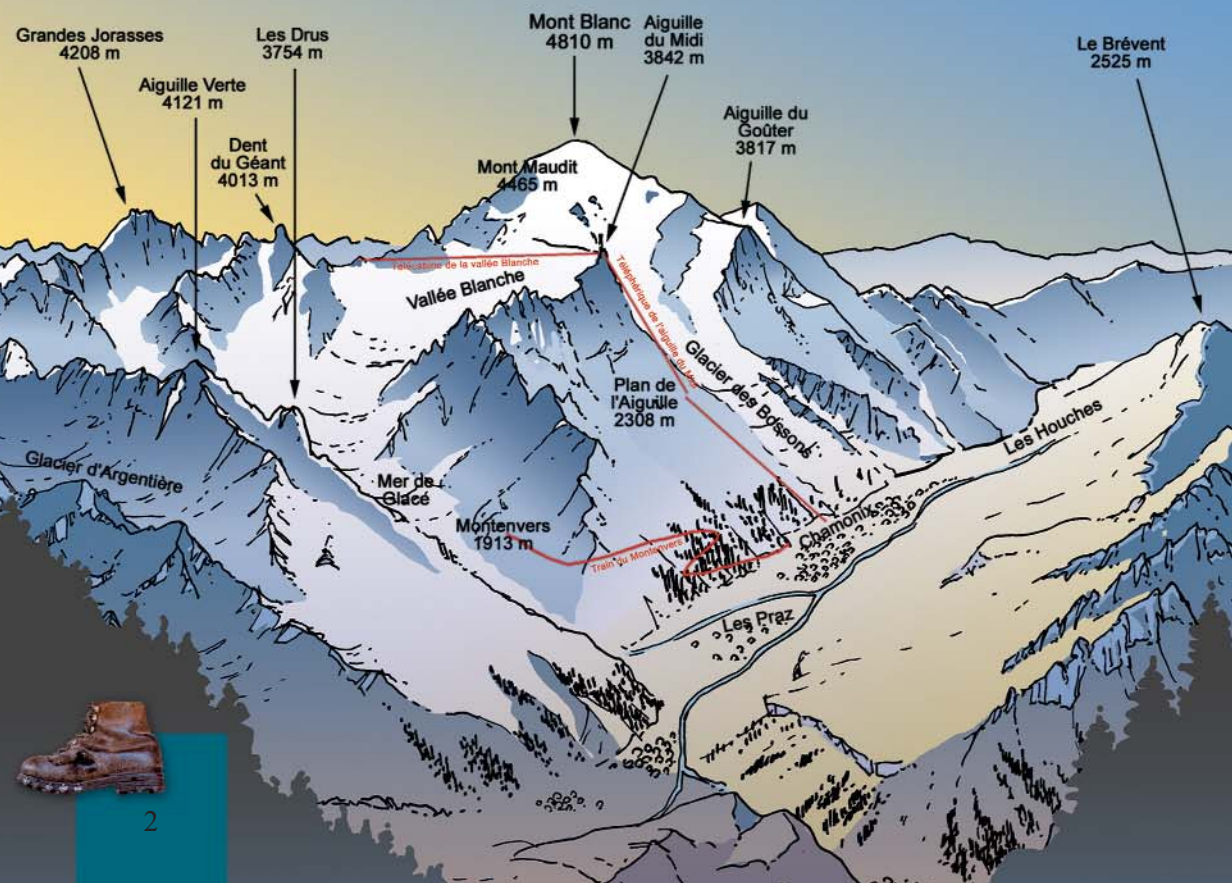
4 810 mètres. Imaginez... cela représente 15 fois la hauteur de la tour Eiffel ! Le mont Blanc mérite bien son titre de toit de l'Europe. Gravi pour la première fois en 1786, il est devenu le royaume de l'Alpinisme. L'ensemble du massif, avec un million de visiteurs par an, est un des lieux les plus fréquentés du tourisme mondial.

A CHEVAL SUR 3 PAYS

Le massif du Mont-Blanc s'étend sur plus d'une quarantaine de km de long et une quinzaine de large, et se partage entre la France, l'Italie et la Suisse. Le mont Dolent (3 823 m), près du village d'Argentière, se trouve à l'intersection des 3 pays. Vu de Chamonix, le Mont-Blanc semble fait de dômes de neige et d'une succession de glaciers. Franchissons le tunnel : de Courmayeur en Italie, il est plutôt gris et sauvage, en particulier parce que ce versant est plus abrupt et retient moins la neige.

A QUI APPARTIENT LE SOMMET ?

Un temps, l'Italie et la France se sont disputé la cime du mont Blanc, il faut dire qu'avant l'annexion de 1860, la Savoie n'était pas française. Piémont et Savoie appartenaient au royaume Sarde ; et le mont Blanc était savoyard. Dans le traité d'annexion de 1860, l'Italie et la France se partagent le sommet. Mais quelques années plus tard, une nouvelle carte (établie par la France...) fait passer la frontière entre les deux pays par le mont Blanc de Courmayeur, et de ce fait, le sommet de l'Europe se retrouve en territoire français, à cheval sur les communes de St-Gervais et de Chamonix (qui a acquis l'appellation Chamonix-Mont-Blanc en 1922).





◀ Chamouni. Non, ce n'est pas une coquille, c'était la prononciation d'origine.

4 807 OU 4 810 MÈTRES ?

C'est en 1742 que l'on trouve pour la première fois le mont Blanc sur une carte. Avant, quand il n'était pas purement et simplement oublié, il était désigné par les termes de "montagne Maudite" ou de "glacières du Faucigny". A cette époque, faute de pouvoir le mesurer, on ne savait pas encore qu'il s'agissait du point culminant de l'Europe. Ce n'est qu'au 18^{ème} siècle qu'il fut reconnu comme tel. A l'école, on apprenait que le mont Blanc s'élevait à 4 807 m. C'est la hauteur mesurée par le scientifique Joseph Vallot en 1896. Lorsque, un siècle plus tard, de nouvelles mesures sont effectuées (par satellite), le mont Blanc a grandi d'un mètre. En 2001, il culmine à 4 810 m, puis à 4 808 m, en 2003 ! Il faudrait savoir, me direz-vous ! Ces écarts ne viennent pas d'instruments de mesure déréglés ou de géomètres blagueurs, mais de l'accumulation de la neige sur le sommet qui varie en fonction des précipitations, du réchauffement de la planète, des vents ou encore... de la fréquentation des alpinistes ! Car ce que l'on appelle la cime du mont Blanc, n'est autre que le sommet de la calotte de neige qui le recouvre, alors que le sommet rocheux se trouve une quinzaine de mètres plus bas !

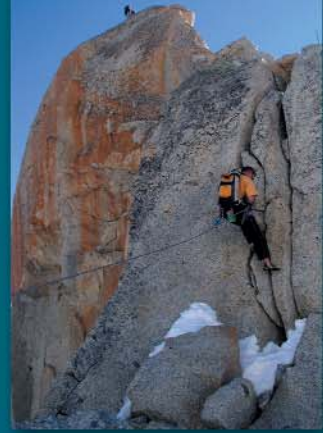
LA MECQUE DE L'ALPINISME

20 000 alpinistes essayent d'atteindre le sommet du mont Blanc chaque année ! Nul part dans le monde les grimpeurs ne trouvent un terrain de jeux aussi varié sur un même site. Courses glacières, courses de rochers, il y en a pour tous les goûts ! Et ceux qui ne tutoient pas les sommets n'ont pas été oubliés par dame nature, puisque le massif est quadrillé par de très nombreux sentiers de rando. Par jour de beau temps, alpinistes et randonneurs sont 10 000 à se partager le massif qui est suffisamment étendu pour éviter les embouteillages (si l'on excepte le sommet lui-même que, certains jours, plusieurs centaines d'alpinistes tentent de gravir !) Quant aux touristes qui ne se risquent pas sur les pentes et préfèrent les admirer de la terrasse d'un café de Chamonix ou des gares d'arrivée des téléphériques, ils sont plus d'un million chaque année, les plus nombreux, après les Européens, étant les Asiatiques.



Les Alpes se sont formées à la fin de l'ère tertiaire. A l'échelle de notre bonne vieille terre, le Mont-Blanc est donc un jeune blanc-bec ! Jadis toute la vallée de Chamonix était recouverte par un immense glacier. Ce sont les glaciers (voir p 42 à 44) qui ont sculpté la montagne et lui ont

Alpinistes à l'aiguille du Midi



donné sa forme actuelle. La roche du massif du Mont-Blanc est composée principalement de protogine, un granite à gros grain, très rugueux, particulièrement apprécié des alpinistes.

Un peu d'orthographe
Doit-on écrire "Mont-Blanc" ou "mont Blanc" ? Très simple : "mont Blanc" désigne le sommet et "Mont-Blanc" le massif en entier.



La montagne maudite



Faisons un effort d'imagination et transportons-nous au moins cinq siècles en arrière. Le ski (du moins en France) et les remontées mécaniques n'existent pas, encore moins le tourisme, les vêtements en gore tex ou les semelles Vibram. Les montagnes font de l'ombre et ne servent à rien ! Pire, elles apportent le malheur avec leurs avalanches, leurs éboulements et leurs glaciers. Bref, la montagne fait peur. Comme beaucoup de montagnards de cette époque, les Chamoniards sont persuadés que ces calamités sont le fait d'esprits malfaisants qui peuplent les cimes enneigées. Aussi, ne s'aventurent-ils guère sur les glacières, et surtout, ils ne passeraient pour rien au monde la nuit sur les hauteurs maudites !

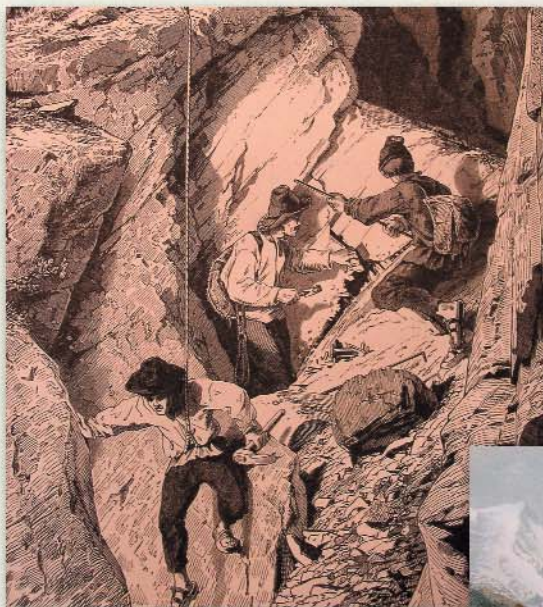
LA COURSE AU SOMMET

Pourtant, au 18^{ème} siècle, quelqu'un, plus curieux que les autres, aimerait bien gravir la sommité qui domine Chamonix. Cet homme, un naturaliste genevois, s'appelle de Saussure. Comme il n'est pas montagnard, il propose une forte récompense à qui découvrira, à travers les pièges de la montagne, le chemin qui mène au sommet. Mais à cette époque, on ne connaît rien de la haute montagne. Aussi, durant 26 ans, toute

tentative d'ascension restera vaine. Le mont Blanc est une montagne qui ne se laisse pas séduire facilement !

LES GLACIÈRES

Les glaciers, qu'on nomme à l'époque glacières, sont de véritables calamités. Sur les gravures on voit qu'ils descendent jusque dans la vallée, bien plus bas qu'aujourd'hui, détruisant tout sur leur passage. Les arbres sont arrachés, les alpages et les champs disparaissent. Mais il y a pire : d'énormes morceaux de glace risquant de se détacher, menacent les habitations, les animaux et les hommes. Contre les inondations, on peut toujours construire des barrages, mais les glaciers eux, sont trop puissants pour être arrêtés. "Merveilleuses horreurs", c'est en ces termes que les visiteurs parlaient des glaciers. Les paysans craignaient tant leurs crues qu'il demandèrent aux prêtres de les exorciser !



▲ Les seuls à s'aventurer sur les hauteurs sont les cristalliers et les chasseurs de chamois.

(gravure extraite de Swiss Pictures - 1891)

▼ La langue terminale de la mer de Glace, qui s'appelait le glacier des Bois (aujourd'hui disparu du fait du recul du glacier). Sur la gauche : le mont Blanc et au creux de la vallée : le petit village de Chamouni.



Les premiers visiteurs

Les Anglais, Windham et Pococke, ne sont pas, loin s'en faut, les premiers étrangers à parcourir la vallée de Chamonix, mais leur visite en 1741, va lancer la conquête touristique du mont Blanc.



DÉCOUVERTE DE LA MER DE GLACE

William Windham, un jeune militaire Anglais qui s'ennuie quelque peu à Genève, se met en tête d'aller voir de plus près ces montagnes couvertes de neige qu'on aperçoit au loin. Par un beau jour de juin 1741, il prend la route accompagné de l'explorateur Richard Pococke et de quelques compagnons et domestiques. On imagine l'étonnement des Chamoniards en voyant débarquer ces étrangers qui leur demandent le chemin pour aller contempler les glaciers. Faisant fi des recommandations de prudence des habitants, les gentlemen britanniques, guidés par quelques paysans, prennent la direction du Montenvers et, après 5 heures de marche, découvrent un spectacle extraordinaire. "Il faut imaginer un lac agité d'une grosse bise et gelé tout d'un coup" écrit Windham. La mer de Glace venait d'être "découverte" et baptisée. Les Anglais se soucient bien peu du mont Blanc. Mais, le récit de leur aventure fera un beau succès de librairie en Angleterre, et incitera d'autres touristes à faire le "voyage aux glaciers de Savoie dans la vallée de Chamouni".

LES PREMIERS GUIDES

Qui dit premiers visiteurs, dit premiers guides. Les seuls à se risquer assez haut dans la montagne sont les chasseurs de chamois et les cristalliers (sans oublier, les contrebandiers !). La pratique de la chasse (aux chamois, comme aux cristaux) leur a donné une expérience de la montagne et de ses sentiers qui les a conduit à proposer leur service aux *monchus* désireux d'aller contempler les glaciers. Le métier de guide venait de voir le jour.

Le mot vient de ces jeunes Anglais fortunés qui, pour parfaire leur éducation, effectuaient le "grand tour". Ils allaient à Rome voir les antiquités, franchissaient les Alpes, se rendaient en Suisse, à Paris pour visiter les musées et parfaire l'usage du français qui était la langue de l'aristocratie. Suite au voyage de Pococke et Windham, ils ne manquaient pas de faire un détour par Chamonix pour admirer les "horribles beautés" des glaciers. Très vite, les premiers hôtels ont été construits pour accueillir ces visiteurs, puis les routes ont été aménagées. Les curieux pouvaient même acheter des gravures en souvenir. Le tourisme était né !



◀ La mer de Glace vue du Chapeau, tel qu'on la représentait au 18^{ème} siècle (gravure de Hirschenhein). Depuis 1823, elle a reculé de près de 2 km !

Savez-vous qu'autrefois, on se rendait à Chamonix en charrette ou en char à bancs qu'il fallait démonter pour franchir les passages les plus étroits ?



Parmi les premiers à s'intéresser à ce qui se passe sur les sommets figurent les savants. L'un d'eux, répondant au doux nom d'Horace-Bénédict de Saussure (c'est lui là, à droite), va être un des principaux acteurs de la conquête du mont Blanc.



▲ Saussure, gravure de St-Ours.

DEUX MONCHUS DE GENÈVE

En cette fin de 18^{ème} siècle, deux personnalités (des messieurs ou *monchus*, comme les appellent entre eux les Chamoniards), toutes deux Genevoises (à l'époque, Genève appartient à la Maison de Savoie), se font concurrence : Marc-Théodore Bourrit et Horace-Bénédict de Saussure. Le premier est musicien, peintre et écrivain. Le second est naturaliste et physicien. Conjuguant leurs efforts ou faisant cavalier seul, ils cherchent tous deux la route pour la cime, grim pant au Brévent et au Buet, les montagnes qui font face au mont Blanc, pour tenter de découvrir à la longue vue, un chemin à travers les crevasses des glaciers.

LE BIENFAITEUR DE CHAMONIX

Saussure (1740 - 1799) est un vrai passionné de montagne et un amoureux du mont Blanc. Mais cet aristocrate qui porte perruque et n'est guère habitué à l'exercice physique comprend vite que l'exploit n'est pas à sa portée. Aussi fait-il placarder un peu partout une affichette annonçant qu'il offre une forte récompense à qui découvrira l'itinéraire vers le sommet. Malgré la prime importante, les Chamoniards se heurtent aux pièges des glaciers pendant un quart de siècle. Après la victoire de Balmat et Paccard (voir p 8 à 10), Saussure, accompagné de guides et de

porteurs, effectue la troisième ascension du mont Blanc (p 11). Le livre qu'il en tirera sera un best-seller et contribuera grandement à la renommée de Chamonix, d'où le titre de *bienfaiteur* que lui donneront les Chamoniards.

LE CHANTRE DE GENÈVE

Quant à Bourrit (1739 - 1819), c'est surtout un beau parleur et un piètre montagnard. Ses guides ont prétendu qu'il avait peur de s'aventurer sur la glace, et jamais il ne fera l'ascension jusqu'au sommet ! Jaloux et désireux d'accaparer une partie du succès de Balmat, il pousse le cristallier à lui raconter son aventure dont il fera un livre dans lequel Balmat semble s'adjuger tout le mérite de l'ascension au détriment du docteur Paccard. S'ensuit une controverse entre le cristallier et le médecin. Bourrit réalise néanmoins de nombreuses gravures qui sont autant de témoignages sur les glaciers de l'époque. Sa passion du mont Blanc est si forte, qu'il en est le premier publicitaire ! Et il fait construire, en 1795, au Montanvers *Le Temple de la Nature*, considéré comme le tout premier refuge de montagne.

◀ Le monument à la gloire de Balmat et Saussure dressé au centre de Chamonix en 1887. Balmat ne désigne pas le sommet, mais la route pour l'atteindre.



Le mont Blanc vu du sentier
montant au lac Blanc



L'épopée des Baromètres



LE BAROMÈTRE

Il permet de mesurer la pression atmosphérique, en gros de mesurer le poids de l'air au-dessus de nos têtes (qui diminue lorsqu'on s'élève), et ainsi d'évaluer l'altitude. Durant de nombreuses années, les premiers grimpeurs



n'envisageaient pas une ascension sans cet instrument d'un mètre de long, pesant plusieurs kilos. Vous parlez d'un fardeau !

